

MARIA MONTESSORI (1870 / 1952)

Maria Montessori, docteur en médecine se consacra à l'éducation des enfants « retardés mentaux » avant d'étendre sa pédagogie aux autres enfants et fonda son école à Rome en 1907.

A l'origine, ses travaux et son école étaient destinés aux enfants défavorisés (notamment aux enfants retardés).

La phrase clé de la pédagogie Montessori est « Aide-moi à faire seul ». Cette pédagogie est fondée sur la volonté d'aider l'enfant à se construire et à développer son autonomie à partir de l'observation de ses rythmes de développement.

I. Influences

1. Comenius (1592/1670)

Professeur Tchèque, il est un des fondateurs de la pédagogie. Il préconisait l'utilisation d'objets différents mais aussi le recours aux sens. La connaissance devait débuter nécessairement par les sens.

Maria Montessori pense que les objets (qui ne sont pas choisis par hasard) ne sont pas fait pour apporter une connaissance mais utilisés pour faciliter l'expression spontanée de l'énergie intérieure.

2. Rousseau (1712/1778)

Liberté et autonomie de l'enfant sont ses concepts fondamentaux.

Maria Montessori pense que l'adulte doit intervenir : il doit être un guide pour l'enfant.

3. Fröbel (1782/1852)

Il a conçu une pédagogie spécifique aux enfants pré-scolaires :

- autonomie de l'enfant ;
- respect de l'enfant ;
- importance de la découverte de la nature ;
- rôle de soutien, de guide que doit jouer l'adulte ;
- développement du corps, des sens ;
- importance du jeu qui permet l'abstraction et l'imagination.

Maria Montessori ne parle pas du jeu de l'enfant mais du travail de l'enfant. Elle est contre les jouets non éducatifs. Il ne faut pas entretenir une imagination néfaste selon elle.

4. Itard et Seguin

Itard s'est intéressé aux enfants sourds-muets.

Seguin avait le sentiment que la médecine seule ne pouvait pas aider les enfants déficients mentaux.

5. La psychanalyse

Des connaissances sur les enfants déficients mentaux lui étaient nécessaires pour s'occuper d'eux. Certains de ces ouvrages ont une coloration freudienne mais elle n'a retenue que les éléments qui pouvaient l'aider à répondre aux questions qu'elle se posait.

II. Principes éducatifs de Maria Montessori

1. Le plan de construction (développement) immanent

C'est le concept de base chez Maria Montessori : l'enfant est prédéterminé biologiquement.

L'environnement est un facteur secondaire qui peut favoriser ou défavoriser le développement de l'enfant. « Chaque enfant disposerait naturellement de la capacité à un développement organique spontané ainsi que d'une pulsion innée à l'épanouissement des forces cachées », pulsion qui s'exprime par les besoins, les désirs, les intérêts de l'enfant.

2. L'ancienne et la nouvelle éducation

- Ancienne éducation

Une partie de l'humanité s'est érigée en maître dictatorial de l'autre. L'adulte s'arrogeait le droit de former, de modeler l'enfant qui devait obéir. L'adulte va opprimer les besoins les plus forts et les plus profonds de l'enfant.

Maria Montessori montre que la vie de l'enfant et celle de l'adulte sont antagoniques. L'enfant a besoin de l'aide compréhensive de l'adulte « si l'enfant est privé d'aide, il va quitter la trajectoire de son développement normal ». Le rôle de l'adulte consiste à préparer un environnement qui correspond aux besoins de vivre, de développement de l'enfant.

Maria Montessori va ignorer le plan de structuration de l'enfant et axer sa pédagogie sur la normalisation.

- Normaliser un enfant
 - C'est supprimer les obstacles et abandonner les mesures éducatives directes.
 - C'est créer un environnement adapté qui permettra la polarisation de l'attention et donner à l'enfant les outils avec lesquels il pourra travailler de façon concentrée et focaliser son attention.
 - Dans l'environnement, il faut que chaque objet ait sa place de sorte que l'environnement ne soit plus une nouveauté au bout d'un certain temps. Ainsi l'attention de l'enfant n'est plus distraite.

3. Les principes de la méthode Montessori

Le développement du petit enfant passe par des phases de sensibilité durant lesquelles il est naturellement plus réceptif à l'apprentissage de certains acquis. La méthode Montessori met à profit ces périodes pour aider l'enfant à découvrir par lui-même des connaissances et des expériences nouvelles en utilisant tous ces sens.

La méthode se base sur :

- le respect du libre choix de l'enfant dans le travail ;
- le respect et utilisation des temps d'acquisition de chaque enfant ;
- tout travail commencé doit être Préparé - Réalisé - Terminé - Évalué - et éventuellement corrigé en cas d'erreur ;
- l'enfant explore avec tous ses sens ;
- le droit à l'erreur (corrigée) de l'enfant ;
- la liberté de chacun s'arrête à celle des autres ;
- toutes les disciplines sont liées ;
- la recherche et la découverte du plaisir d'apprendre ;
- l'acquisition de compétences est aussi importante que l'acquisition des connaissances ;
- les adultes éducateurs se mettent au service de l'enfant pour l'aider à devenir un être libre.

2. Les périodes sensibles

Pour Maria Montessori, il est primordial d'offrir à l'enfant la possibilité d'épanouir au maximum ses différentes sensibilités :

- dans un cadre adapté à ses besoins psychologiques ;
- en respectant son rythme propre et ses particularités individuelles (ses périodes sensibles) ;
- tout en l'éveillant à la vie sociale.

Les psychologues contemporains montrent le passage de l'enfant par différents stades de développement psychologique. Ces stades sont les mêmes pour tous et possèdent un ordre de succession invariable.

Mais dans la psychologie montessorienne, chaque enfant est unique. Il a sa personnalité propre, son rythme de vie, ses qualités et ses difficultés éventuelles. Les enfants traversent tous des « périodes sensibles ».

Selon Maria Montessori, « si l'enfant n'a pu obéir aux directives de sa période sensible, l'occasion d'une conquête naturelle est perdue, perdue à jamais ».

Pendant ces périodes sensibles, l'enfant assimile telle ou telle acquisition. Si l'enfant est aidé à ce moment précis, l'apprentissage se fait en profondeur. Mais si l'enfant ne trouve pas les éléments (dans l'ambiance et le matériel) qui répondent à son besoin du moment, la sensibilité s'étiolera progressivement. Maria Montessori est convaincue que les forces du développement sont incluses dans l'être vivant et que l'œuvre de l'éducation consiste à conserver leur spontanéité, et à éloigner tout ce qui pourrait les affaiblir et les empêcher de s'épanouir.

Il faut que l'enfant édifie lui-même sa personnalité et qu'il développe ses facultés motrices et intellectuelles. C'est pourquoi l'éducateur doit avoir une confiance complète dans les forces de l'enfant, respecter sa liberté d'action et préparer l'ambiance nécessaire et favorable à son développement. L'éducateur doit être capable d'observer les différences de rythme de l'enfant, il doit bien connaître chaque enfant en faisant preuve d'attention et de respect.

- L'ordre

Une des périodes sensibles les plus importantes s'observe dès la première année et se poursuit la seconde.

Maria Montessori a observé que l'enfant éprouve un réel plaisir à retrouver les objets à leur place. Il a besoin de l'ordre, de la conservation de l'organisation de son espace.

- Intérêt pour les petites choses

Les jeunes enfants sont complètement absorbés par la contemplation de petites choses.

- La marche

Elle est considérée comme 2^{ème} naissance. L'enfant devient actif et autonome.

L'enfant marche pour élaborer ses propres fonctions, se créer lui-même.

- L'expression du mouvement intellectuel

L'activité de la main et le langage sont deux manifestations motrices de l'intelligence.

- La main : Maria Montessori reproche à l'adulte de réprimer bien trop souvent le mouvement de l'enfant par crainte de la destruction, du désordre. La répression du mouvement est un obstacle au développement de l'enfant. Les mouvements que l'enfant effectue, il les a vu effectuer par un adulte. Ils sont dictés par son psychisme et sont établis comme une connaissance.

- Le langage : pour accéder au langage et donc pour que le développement de la structure neurologique nécessaire au langage s'effectue, l'enfant doit entendre des sons, des mots qu'il reproduira selon son propre besoin du moment.

- Aspect social de la vie qui intéresse l'enfant

Il va observer, être attentif à tout ce qui l'entoure, puis, va vouloir participer aux différentes activités de son environnement.

4. L'éducation des sens, exercices sensoriels

- Construction de l'intelligence de l'enfant grâce aux sens.
- Exercices sensoriels variés, adaptés selon l'âge, les possibilités et les besoins de l'enfant.
- Maria Montessori va s'attacher à élaborer un matériel éducatif attractif (aussi bien au niveau des formes que des couleurs). Elle veut exercer qu'un seul sens à la fois et ne faire travailler l'enfant que sur une seule notion à la fois.
- Leçon de silence : être silencieux, c'est essayer de mettre son corps au repos.

Maria Montessori accordait une grande importance aux exercices de vie pratique. L'éducation des sens n'est pas un but en soi mais la base du développement intellectuel de l'enfant.

5. La liberté éducative

Une attitude autoritaire ou totalement libérale n'a pas le même effet sur le développement de l'enfant. Les extrêmes sont nocifs. Il faut trouver un certain équilibre.

Maria Montessori met en garde les enseignants et les parents contre la surprotection qui étouffe l'énergie et l'autonomie de l'enfant. Pour que l'enfant réalise lui-même son développement, il faut le laisser libre d'absorber et d'acquérir ce qui va lui permettre de se construire.

Mais la liberté ne signifie pas l'abrogation totale de l'autorité de l'adulte. L'enfant doit comprendre qu'une certaine discipline est indispensable.

L'autorité protectrice va aider l'enfant à se concentrer sur une activité. Cette autorité est nécessaire pour freiner ses impulsions et développer sa spontanéité.

L'adulte doit conduire l'enfant à l'indépendance mais ne doit pas résoudre ses problèmes à sa place. L'équilibre entre contraintes et liberté n'est pas toujours facile à trouver. Le maître devra trouver le seuil d'intervention.

6. L'individualisation

L'individualisation de l'enseignement est fondamentale. Les leçons individuelles répondent mieux aux besoins propres de l'enfant. Le jeune enfant va effectuer une activité qui l'absorbe car elle répond à un besoin intérieur. Au fil des activités réalisées individuellement, l'enfant va construire cet ordre intérieur, son équilibre, sa personnalité. Cela va le libérer et lui permettre d'aller vers la socialisation.

7. Le travail et le jeu

Maria Montessori ne parle pas du jouet car selon elle, l'enfant travaille. Le jeu libre inorganisé ne peut pas fonder une éducation intellectuelle car il ne s'appuie pas sur la réalité mais bien souvent sur l'imaginaire. L'imaginaire effréné est néfaste.

Le travail est une activité qui a un but, le jeu est une activité dépourvue de but.

8. L'imagination

Maria Montessori reconnaît la valeur de l'imagination après 7 ans. C'est la base de l'esprit, elle va permettre l'abstraction.

L'imagination ne doit pas se développer sur une faiblesse de l'enfant. Les histoires merveilleuses vont encourager la crédulité de l'enfant. Cette imagination n'est pas créatrice car elle repose sur une certaine confusion

mentale. Pour combattre la crédulité de l'enfant, il faut permettre et contribuer au développement de l'imagination créatrice.

III. Conclusion

Les élèves « Montessori » sont beaucoup plus en avance dans le domaine de la communication et plus confiants sur le plan social. Les enseignants « Montessori » semblent avoir plus d'expérience et de savoir faire concernant l'individualisation de l'enseignement.

Dans les classes « Montessori », les enfants apprennent à apprendre, ils deviennent autonomes et indépendants.

IV. Bibliographie

- & Maria MONTESSORI, La pédagogie scientifique (1909 et 1916), ESF, 1970.
- & Winfried BÖHM, « Maria Montessori », in Jean HOUSSAYE, Quinze pédagogues, leur influence aujourd'hui, A. Colin, 1994.
- & Benoît DUBUC, « Maria Montessori : l'enfant et son éducation », in Maurice TARDIF, La pédagogie, Théories et pratiques de l'Antiquité à nos jours, sous la direction de Clermont Gauthier et Maurice Tardif, Gaëtan Morin éditeur, 1996.